

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 8 (1978)
Heft: 10

Artikel: Lettre aux aînés : allons-nous laisser mourir nos petits trains?
Autor: Jutzet, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829331>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

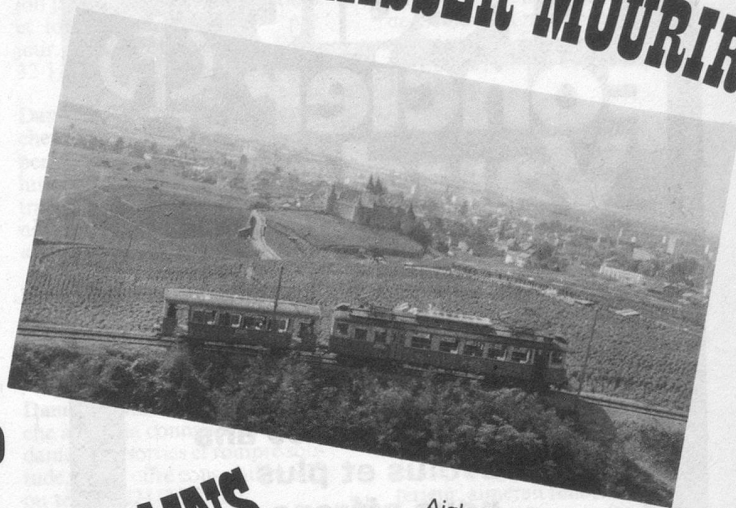
ALLONS-NOUS

Lettre aux aînés

LAISSER MOURIR



Le Nyon-St-Cergue-Morez.



Aigle-Sépey-Diablerets.

NOS PETITS TRAINS

Je profite de ce qu'«Aînés» a bien voulu m'offrir l'hospitalité de ses colonnes pour répondre à ceux qui traitent dédaigneusement les chemins de fer de montagne romands de «folkloriques» et qui, sous prétexte de «rentabilité», organisent leur massacre.

Nous constatons que l'Aigle-Sépey-Diablerets (ASD), l'Aigle-Ollon-Monthey-Champéry (AOMC) et le Nyon-St-Cergue-Morez (NStCM) sont menacés de suppression alors même qu'ils répondent à un besoin.

Dans notre civilisation technocrate, il est de bon ton de renier son passé, son histoire. Le folklore prend des proportions de maladie honteuse. Les Landsgeimeinden, la Fête des Vignerons, les fanfares et les cœurs mixtes font partie de ce que d'aucuns appellent hautainement du folklore. De deux choses l'une, ou bien ils ne savent pas de quoi ils parlent, ou bien ils ont renié leurs racines avec le vrai pays. Ce n'est pas parce qu'une activité issue du terroir n'est pas «rentable», que l'on doit la repousser du bout du pied. N'oublions pas que notre folklore, petits trains en tête, a largement contribué à faire connaître notre pays et a permis l'expansion du tourisme: industrie helvétique numéro un!

Si nos «traclets» sont du folklore, alors tant mieux! Ils sont la preuve concrète que les citoyens suisses leur sont restés attachés, comme le paysan ou le vigneron est attaché à sa terre. Le bon sens terrien est la plus sûre garantie contre un Etat technocrate, froid et calculateur. Ce n'est pas sous prétexte de progrès que l'on doit dénigrer ce qui a été fait par nos ancêtres.

Faut-il vraiment détruire 50 ans après ce qui a été construit avec amour et peine? Faut-il encore couper un lien affectif entre le peuple et ses institutions? De toute façon, les arguments économiques et financiers qui supportent la thèse de la suppression sont faux. Ce n'est pas dans les bureaux de Berne que l'on peut se rendre compte de l'importance d'un problème pour une région déterminée; même avec des montagnes de rapports et des avalanches de graphiques! Est-il normal de vouloir abaisser une qualité de vie déjà bien pénible à préserver? Car un train épouse son environnement et le préserve. Les cars amèneraient inévitablement un accroissement de pollution de gaz et de bruit, et enlaidiraient des villages comme Les Diablerets, Champéry ou St-Cergue, parce qu'il faudrait y aménager de vastes places de parcs pour accueillir ces mastodontes! Le succès de Zermatt est justement dû à l'absence de circulation!

La sécurité du train n'est plus à prouver, ni son obstination à rouler par tous les temps. Sa capacité de transport, et l'emploi parcimonieux qu'il fait de l'énergie sont des éléments importants en période où on nous impose des centrales nucléaires en vue d'une prochaine pénurie du pétrole. Que penser aussi du fait que des spécialistes veulent augmenter la charge routière de régions qui ont déjà de la peine à faire face aux problèmes qui se posent maintenant?

Il nous faut sauver ces sympathiques petits trains, car ils font la joie des touristes, ils font le bonheur des habitants des régions concernées et ils procurent des emplois dans les entre-

prises concessionnaires et les firmes qui les fabriquent et les entretiennent.

J'ai l'habitude de dire que pour les sauver il faut les utiliser, parce qu'il est toujours difficile de supprimer un train qui a beaucoup d'amis. Voyez le Blonay-Chamby! Donc, il faut les utiliser et les faire utiliser. Notre association «Oui au rail-non au béton» a déjà dépensé énormément pour promouvoir cette cause. Nous ne sommes pas au bout de nos peines, et c'est avec une grande joie que nous verrions vos efforts se joindre aux nôtres. La cotisation de notre mouvement est de Fr. 20.— l'an, ce qui est modeste par rapport aux objectifs visés. Ces objectifs visent à augmenter le trafic sur chacune des lignes et nous voulons utiliser pour cela différentes méthodes. Articles de presse, stands d'information, tournées de conférences, distributions de tracts dans toute la Romandie (nous en avons déjà distribué plus de 100 000) etc., contribueront à faire connaître ce problème et à le résoudre.

Nous devons donc augmenter le nombre de nos membres si nous voulons continuer sur cette voie. Nous avons besoin de toutes les bonnes volontés pour sauvegarder ce patrimoine qu'il est de notre devoir de léguer à nos enfants. Ne manquez pas ce rendez-vous avec une bonne cause!

Claude Jutzet, Président de l'association: «Oui au rail - non au béton», case postale 531, 1001 Lausanne, CCP 10-14821, tél. 021/ 28 35 72.